

FAMILLES, OMBRES ET LUMIERE

EXTRAITS DE LA CONFERENCE DU CARDINAL GODFRIED DANNEELS

9 MARS 2008

Lors du dernier Festival des familles, de nombreuses personnes ont souhaité avoir le texte de la conférence du cardinal Danneels. En voici quelques extraits.

Frères et sœurs,
Dieu nous a créés pour être heureux, tous ensemble : mari, femme et enfants. La famille, il l'a rêvée, voulue, et créée comme un lieu de joie et de bonheur. Comment se fait-il donc que tant de familles vivent dans la souffrance ? D'où vient-elle ? Est-ce notre faute ? Cette souffrance est-elle sans explication, sans motif ? L'amour serait-il donc un piège ?

Surtout y a-t-il de la part de Dieu une bonne nouvelle, une parole de soutien et d'encouragement pour les familles qui souffrent ? Oui, il y a une « bonne nouvelle », un « évangile » de Dieu pour toutes les familles, surtout pour celles qui doivent vivre à l'ombre de la croix et qui entrevoient à peine les lueurs de la résurrection.

Une « bonne nouvelle » pour toutes les familles

Il n'est pas rare d'entendre dire que l'Eglise parle presque toujours du couple idéal, des familles sans grands problèmes, où le ciel est toujours bleu. Mais, dit-on, il y a tant d'autres familles qui sont loin d'atteindre l'idéal. Tant de couples qui traversent des tempêtes ou font naufrage. Que dire à toutes ces familles monoparentales, à tous ces divorcés, à ces divorcés remariés ? Aux couples frappés de stérilité ou éprouvés par un enfant handicapé, par la maladie, la mort ? Que dire à ceux et celles qui ont échoué et que le discours sur la famille idéale blesse plutôt que de reconforter, qu'il révolte même. Dieu a-t-il une bonne parole

aussi pour ceux –là ? Et l'Eglise ? A-t-elle une parole de compréhension et d'amour qui reste dans la vérité ? Car la charité ne peut jamais se pratiquer au prix de la vérité, tout comme la vérité ne peut être annoncée que par un cœur qui aime.

« Le jour où l'idéal disparaîtrait... »

Nous vivons à une époque où de grandes ombres obscurcissent le mariage et la famille. La réalité est souvent crue, parfois triste. Il ne faudrait pas pour autant que l'idéal rêvé et créé par Dieu soit estompé, qu'il ne soit plus annoncé que du bout des lèvres, en chuchotant. « Quand les prophètes se taisent et que la vision disparaît, le peuple tombe dans une grande torpeur » comme le disait Isaïe (cf Is 29, 9 ss). Cette torpeur, ce voile sur les yeux, serait plus grave que toutes les faiblesses morales, car il n'y a pas de faiblesse plus grande que d'oublier l'idéal que Dieu avait en vue lorsqu'il créa l'homme et la femme. Et il n'y a pas de péché plus grand que le péché contre la vérité, celui qui déclare que le mal est un bien. Aussi devons-nous continuer à dire des paroles de lumière dans le pays des ombres, à proclamer l'idéal. Il nous faut lire et relire le récit de la création de l'homme et de la femme. C'est par amour que Dieu a créé le couple ; qu'il a conduit la femme vers l'homme pour qu'ils s'aiment du même amour que celui par lequel ils ont été créés. Ainsi se donneront-ils l'un à l'autre jusque dans leur corps, ils seront féconds et l'enfant

sera le fruit de leur amour spirituel et corporel. « Dieu vit que cela était bon, très bon même » (Gn 1, 31), dit le récit de la création. Ce que Dieu a déclaré bon, reste bon pour toujours. Aussi est-ce le devoir et la joie de l'Eglise - et de tous les hommes - de ne jamais renoncer à croire en la famille telle que Dieu la voit : unie, solide, le lieu du don de soi et de la fécondité, du partage et du pardon, de la maturation dans l'amour et de sa continuité, de sa durée « jusqu'à ce que la mort nous sépare »...Et encore que souvent nous ne réalisons cela que pour une part. Le regard de l'Eglise – comme celui de Dieu – sur le couple et la famille, reste résolument optimiste, même si cet idéal n'est jamais atteint dans toute sa perfection.

Le ver à la racine

La famille, Dieu l' « *a plantée comme un arbre près de l'eau* » : elle vit, pousse, porte du fruit. Un arbre créé pour rester éternellement vert, qui ne connaisse ni automne, ni hiver. Alors, pourquoi y a-t-il tant d'arbres qui ne portent plus de fruits, qui ont les feuilles jaunies ou qui sont tout nus, apparemment morts comme en hiver ?

De cela aussi il est question dans le livre de la création. A la racine de l'arbre il y a petit ver qui ronge, le ver mystérieux du mal. Mystérieux, oui, car l'origine du mal et du péché est obscure, ambiguë. Certes, le péché est issu de notre mauvaise volonté, mais il nous vient pour ainsi dire aussi d « 'ailleurs » : de celui que la Bible appelle le Malin et qui a instillé le poison de la révolte contre Dieu dans notre cœur. Il est impossible d'analyser à fond cette énigme de notre liberté et de la séduction du Tentateur. Quoi qu'il en soit, le péché a introduit dans le

monde deux réalités : l'égoïsme (« je te prends pour moi-même ») et la souffrance qui menace la communion d'amour des époux.

Cette dualité de souffrance non voulue et du péché volontaire, on la retrouve partout. Elle s'insinue aussi dans le couple et la famille : stérilité, maladie, handicap, mort d'un conjoint, lente désagrégation du foyer sans qu'on sache trop pourquoi... Mais d'autres souffrances proviennent plus directement de la faiblesse humaine ou même de sa mauvaise volonté : infidélité, rupture, conflit entretenu et éloignement voulu, violence physique ou morale, domination et humiliation de l'autre, chantage, refus de l'enfant qui s'annonce.

Vertus naturelles et grâce divine

Il ne faudrait pas en conclure qu'il n'y a pas d'espoir en cas de péché ou de faute, et que la souffrance au sein du couple ou de la famille est sans issue. L'homme n'est pas sans ressources pour s'en sortir : un seul été sec ne tarit pas une source. Le cœur de l'homme et de la femme est riche de grandes possibilités naturelles : que de bonté dans le cœur humain, de solidarité, d'énergie et de patience, de tolérance et de convivialité, d'humour et de sagesse, d'endurance, en un mot, d'amour naturel ! Car le cœur humain est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Reste la question de savoir si ces ressources sont suffisantes pour surmonter nos peines et nos chutes. Le couple et la famille peuvent faire un bout de chemin grâce à leurs seules forces humaines ; mais la victoire sur toutes les souffrances et le pardon de tous les péchés ne se trouvent pas en dehors du Christ : telle est notre foi. C'est lui «

qui porte nos souffrances et nos péchés ». Lui seul est l'Agneau qui, bien que transpercé, reste debout (cf Apoc 5, 6) .(...)

Jésus en revient au rêve de Dieu sur l'homme et la femme lors de la création : leur union est sainte et indissoluble. Entretemps, les docteurs de la loi avaient renoncé à cette « utopie » de l'unicité du mariage et de son indissolubilité. Moïse lui-même avait admis qu'une femme soit renvoyée par son mari.

Mais, Jésus revient aux origines : le plan du Créateur sur l'homme et la femme, sur le couple, n'est pas pure « utopie ». Par la grâce de son Esprit, le plan initial est possible : *« N'avez-vous pas lu que le Créateur dès l'origine, les fit homme et femme et qu'il a dit : - Ainsi donc, l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair ? »* (Mt 19, 4-5).

L'idéal demeure donc, il devient même la norme. Non pas que l'amour humain soit devenu tout à coup tellement plus fort. Mais le lien qui unit homme et femme n'est plus le résultat des seuls efforts de leur volonté et de leur énergie commune ; c'est l'amour même de Jésus qui lie l'un à l'autre les époux chrétiens et qui fonde la cohésion de toute la famille.

« Le mari aime sa femme comme le Christ a aimé l'Eglise. Il s'est livré pour elle...

C'est ainsi que le mari doit aimer sa femme, comme son propre corps » (Ep 5, 28).

La loi – tout en restant loi – est rendue possible par la puissance de la grâce. (...)

Homme et femme il les créa

« J'ignorais que l'autre pouvait être si différent ! »

Les petits problèmes de chaque jour sont toutefois révélateurs d'une vérité plus profonde sur la vie en couple et en famille : l'amour n'est pas d'abord sentiment, ni passion ; l'amour est une décision, par laquelle j'accepte l'autre tel qu'il est pour le promouvoir dans son être « autre », et non pour l'adapter à ma mesure et à mes besoins.

Combien de couples éprouvent des difficultés à renoncer au rêve de l'amour-fusion, pour accéder à l'humble promotion de l'autre tel qu'il est. Ce qui ne signifie pas qu'on doive en arriver à un vague compromis où, l'essentiel étant sauf, chaque partenaire peut faire une bonne partie de la route en toute indépendance. Non, le véritable amour accepte l'autre pour le libérer, pour lui permettre de devenir pleinement lui-même. L'école du véritable amour nous fait passer du « captif » à l'« oblatif » ; il faut renoncer à prendre pour mieux donner. L'autre n'est pas la satisfaction pure et simple de mes besoins, une sorte de prothèse pour remédier à mes handicaps. Non, l'autre est différent et l'aimer veut dire l'accueillir dans cette différence.

Peut-être est-ce plus difficile de nos jours qu'autrefois. La vie en couple est beaucoup plus longue. Par ailleurs, du fait que toute l'attention ne doit plus se concentrer sur le travail nécessaire à la survie, il reste beaucoup plus de temps pour être ensemble, s'analyser l'un l'autre. Peut-être nos nerfs sont-ils aussi devenus plus fragiles. Enfin, un certain narcissisme moderne nous rend plus introvertis, plus portés à

éplucher et à décortiquer une relation. Assurément, notre « moi » occupe une grande place et nous avons trop peu d'humour vis-à-vis de nous-mêmes et des autres.

Mais, tout cela n'empêche pas nécessairement de grandir dans le véritable amour, qui est accueil de l'autre. Les sciences humaines et certaines techniques de communication peuvent nous y aider. Pourtant, le véritable chemin de croissance de l'amour est spirituel : c'est la voie de la conversion du cœur, d'un véritable retournement de soi, d'une nouvelle naissance, d'un dépassement. L'amour tel que Dieu le rêve et le donne, c'est l'amour de l'incarnation. « *Ah, si tu déchirais les cieux et si tu descendais* » (cf. Is 63,19) et Dieu est descendu pour devenir l'enfant de la crèche. Le véritable amour fait dire à Jean le Précurseur : « *Il faut que lui grandisse et que moi, je diminue* » (Jn 3, 30). « *Qui veut sauver sa vie, la perdra* » (Mc 8, 55) dit Jésus et « *Considérez les autres comme supérieurs à vous...* » (Ph 2, 3) écrit saint Paul.

Le véritable amour ne dit pas : « *Je m'enrichis à ton compte* », mais bien : « *je veux devenir pauvre pour t'enrichir* ». Jusqu'à te donner tout ce que je possède. « *Car nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime* » (Jn 15, 13).

Le divorce, une épidémie ?

Beaucoup de couples se défont de nos jours. Cela prend presque l'allure d'une épidémie. « Y a-t-il encore des familles où personne n'est divorcé ? » se demandent certains. Le propos est sans doute exagéré ; mais la tendance

est nette. L'un des grands problèmes du foyer moderne, c'est son instabilité et tout ce qui s'ensuit.

Les causes alléguées sont multiples et diverses. Le couple est mal protégé par la société et ses lois ; la préparation au mariage est insuffisante ; l'amour entre jeunes est précoce et immature : il démarre aussitôt par le corps, le contact génital, pour ne jamais atteindre le niveau d'une union spirituelle des cœurs. La promiscuité est généralisée dans notre société, dans le monde du travail et celui des loisirs, dans les media. Enfin, dans quel vide spirituel nos jeunes ne vivent-ils pas ! Il y a même des cas de séparation sans explication apparente : certains époux ont tout pour être heureux ensemble, mais ils ne réussissent pas vraiment à se trouver l'un, l'autre. Il y a quelque chose de tragique dans ces échecs-là. (...)

Pourquoi tant de mariages brisés ?

On ne peut éluder la question. Les sciences humaines – la sociologie surtout – fournit quelque explication. Même si les réponses qu'elle apporte sont plus descriptives que vraiment explicatives. Les vraies causes ne sont-elles pas à chercher plus en profondeur ?

L'explication – la réponse véritable – au pourquoi de ces ruptures, n'est-elle pas à chercher dans l'ignorance ou dans une conception erronée de la vraie nature de l'amour ? Nous en avons dit un mot plus haut : l'amour est un don total de l'homme à la femme, corps et âme, non une union partielle, conditionnelle, transitoire. L'amour est durée, pas un contact fugitif. C'est pourquoi il n'est pas avant tout un sentiment mais une décision ; il est

service de l'autre et par cela aussi épanouissement de soi, et non l'inverse. C'est au sein d'une famille pleinement humaine et chrétienne, qu'on apprend le mieux ce que c'est que d'aimer pleinement, comme homme et comme chrétien. Cet apprentissage de l'amour peut, bien sûr, être complété par d'autres « écoles de l'amour », comme les centres de préparation au mariage, par des sessions de tous genres, par des conférences et des lectures. Il reste beaucoup à faire dans ce domaine.

Une autre raison qui explique en partie la fréquence des séparations est la « privatisation » du mariage. « *C'est une affaire en nous deux* », dit-on, « *la société n'a pas à s'en mêler. Elle n'a pas à nous imposer ses exigences, elle doit se limiter à garantir nos droits* ». Mais le mariage est-il bien une affaire privée ? Quand un homme et une femme se marient, cela ne se limite pas à une affaire entre eux deux. Par cette union, quelque chose change dans leur relation avec tous les autres êtres humains, qu'ils soient près ou loin d'eux. La signification sociale du mariage est peu perçue de nos jours. C'est plutôt étonnant et même paradoxal à une époque où tous considèrent le respect des règles sociales comme une pièce maîtresse de la morale. La planète devient une, mais on peut se marier comme si on vivait sur une île.

Enfin – dernière raison de la fragilité conjugale – beaucoup de chrétiens perçoivent à peine le fait et les implications du caractère sacramentel de leur mariage. Celui-ci n'est pas une simple œuvre humaine, il est l'œuvre de Dieu, qui a créé l'homme et la femme et les a donnés l'un à l'autre dans le respect de leur liberté. Depuis

que le Christ a élevé le mariage à la dignité d'un sacrement, il lui a conféré toutes les qualités de son propre amour pour l'Eglise, un amour qui est don et service, force et puissance, un amour fort, tendre et durable. Il a donné aux époux chrétiens la présence de son Esprit Saint.

Celui-ci ne neutralise pas la liberté humaine, il la libère de toute trace d'égoïsme et de péché et il la fortifie. Ah, si les époux chrétiens se souvenaient un peu plus de tout cela aux jours de faiblesse et de tentation !

L'Eglise est-elle donc si sévère ?

« En matière de mariage et de sexualité, l'Eglise est trop sévère, rigoriste, elle n'a pas de cœur. Impossible de vivre avec une morale pareille. Il doit y avoir tout de même certains cas où des gens validement mariés, pour des raisons sérieuses, peuvent non seulement aller vivre séparément, mais être libérés d'un premier lien, pour recommencer une vie nouvelle. Un homme ou une femme peuvent changer d'avis, évoluer ». C'est tous les jours qu'on entend pareilles réflexions.

Malgré tout, l'Eglise proclame l'indissolubilité d'un mariage validement contracté. Pourquoi donc ? Parce qu'elle-même, elle est soumise au commandement de son Maître et Seigneur. La loi de l'indissolubilité, l'Eglise ne l'a pas inventée de sa propre autorité ; elle vient de Jésus lui-même. Tout au long de son histoire, l'Eglise aurait eu la vie beaucoup plus facile, si sur ce point elle avait pu introduire dans son enseignement quelque souplesse et dans sa pratique, quelque compromis. Moïse lui-même n'avait-il pas permis au peuple juif qu'un mari renvoie sa femme en lui

donnant un acte de divorce ? Aussi, les docteurs de la loi en appelaient-ils à l'autorité de Moïse pour faire dire à Jésus qu'il devait bien y avoir des cas où un homme pouvait répudier sa femme. La réponse du Seigneur fut claire : cela n'est pas permis et la jurisprudence de Moïse en la matière est caduque. *« C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes ; mais au commencement, il n'en était pas ainsi. Je vous le dis : si quelqu'un répudie sa femme – sauf en cas d'union illégale – et en épouse une autre, il est adultère »* (Mt 19, 8-9).

Cette parole vient du Seigneur. L'Eglise écoute le Seigneur et fait sienne sa parole. Elle peut paraître dure. D'ailleurs, c'était déjà le cas pour l'entourage de Jésus à l'époque. Ses disciples ne manquèrent pas de faire aussitôt la réflexion : *« Si telle est la condition de l'homme envers sa femme, il n'y a pas d'intérêt à se marier »* (Mt 19, 10).

Pour l'Eglise, c'est une question de fidélité ou d'infidélité à la parole de son Maître. Mais l'Eglise ne peut se contenter d'énoncer la loi ; elle doit aussi montrer comment l'observer et où puiser la force pour le faire. Dieu non plus n'impose pas de norme, sans promettre l'aide de la grâce. Si Jésus renvoie à la loi des origines, par-dessus l'autorité de Moïse, c'est que le temps de Moïse est révolu et qu'avec lui advient le temps de la grâce. A partir de sa mort en croix et de sa résurrection, l'Esprit est donné à tous pour permettre d'accomplir la loi. Jésus restaure le régime primitif dans lequel ont été créés l'homme et la femme, et il le surpasse en introduisant le régime de la grâce. Dès maintenant, une

fidélité durable est possible dans le mariage. Car Dieu a conclu par la mort de son Fils une nouvelle Alliance d'amour avec les hommes. Cette Alliance est indissoluble et éternelle. Le sacrement de mariage est une actualisation de cette divine Alliance ; il comporte donc le même caractère d'unité et d'indissolubilité. La fidélité n'est plus uniquement question d'effort moral et de devoir. Elle est avant tout don de Dieu, grâce, garantie divine qui s'inscrit dans le oui, librement donné dans le mariage par deux baptisés.

Bien des situations critiques du couple chrétien pourraient être évitées ou surmontées par un appel plus conscient du mari et de la femme à la grâce sacramentelle de leur mariage. Pourquoi ne pas dire plus souvent : *« C'est devant Dieu que nous nous sommes promis fidélité, c'est même lui qui nous a donnés l'un à l'autre. Pourquoi douter maintenant ? Dieu ne change pas »*.

C'est à la communauté chrétienne qu'il revient de rappeler tout cela aux couples et aux familles. Le couple chrétien isolé est en danger : il ne peut se passer du soutien de la communauté chrétienne, de toute l'Eglise. Aucun arbre isolé ne peut tenir à travers les tempêtes. Arrivera un jour où il ne résiste plus à l'ouragan et où il cède. C'est pourquoi les arbres se rassemblent en forêt, les plus résistants étant plantés vers l'extérieur. Combien plus les couples chrétiens ont-ils besoin de se grouper pour pouvoir résister aux vents d'automne d'une civilisation postchrétienne ? (...)

Card. Godfried Danneels

*(Service de presse de l'Archevêché,
Wollemarkt 15 B - 2800 Mechelen)*